

Europe : se projeter plutôt que se protéger !

Les Echos · 19 apr. 2019 · De Jean-Dominique Giuliani Jean-Dominique Giuliani est président de la Fondation Robert-Schuman.

En France, depuis plus de vingt ans, chaque campagne européenne est l'occasion de débats qui n'ont pas grand-chose à voir avec la réalité des politiques européennes. Entre ceux qui tentent de les ramener à des querelles idéologiques et ceux qui transfèrent au plan européen leurs espérances déçues au niveau national, nos candidats s'illustrent par un irréalisme confondant. Les vieilles querelles sur la souveraineté n'ont plus lieu d'être : l'Union européenne est plus intergouvernementale qu'espéré par les plus nationalistes ; elle est plus fédérale qu'imaginé par les fédéralistes eux-mêmes. Rien ne peut vraiment se décider sans les Etats ; les citoyens sont attachés à l'euro, vraisemblablement l'outil le plus fédéral de tous. Ces débats-là sont dépassés et largement inutiles.

En revanche, les évidences doivent être rappelées pour mieux trouver de bonnes réponses aux défis nouveaux lancés à l'Europe.

Ces évidences sont géographiques, démographiques et démocratiques. Nous sommes le plus petit continent du monde (4 millions de km² contre, par exemple, 17 pour la seule Russie ou 9 pour le seul Brésil), notre population (512 millions d'habitants) ne représente que 7 % de la population mondiale et cette proportion va encore s'aggraver. Le nombre de vraies démocraties dans le monde régresse à moins d'une soixantaine et elles sont désormais en

mais contestées par des régimes autoritaires qui se parent des vertus de l'efficacité. Notre mode de vie est en cause.

Pour autant, si l'on veut bien objectivement comparer la situation des Européens aujourd'hui avec ce qu'elle était en 1945, au sortir de la Seconde Guerre mondiale, on ne peut qu'être sidéré du redressement accompli. En soixante-quinze ans, l'Europe, qui aurait pu sortir de l'histoire, s'est de nouveau hissée aux tout premiers rangs de la prospérité, du niveau de vie, en choisissant un modèle d'économie sociale où les solidarités sont organisées et fortes. Cet espace de création de richesses, qui allie de manière si unique les traditions, les diversités, les cultures et une économie efficace, a protégé ses citoyens plus que tout ce qu'on pouvait espérer. En inventant progressivement l'addition volontaire des forces d'Etats et de peuples entrepreneurs et créatifs, elle est montrée en exemple d'une réussite inédite sur tous les continents. Seuls les Européens semblent plaindre, peut-être parce qu'ils sont gâtés et confortablement protégés et installés. Bien sûr, aucun parti politique ne l'assumera et c'est bien dommage.

Car pour relever les défis lancés par le retour des Etats-puissance, des rapports de force et l'explosion des progrès scientifiques diffusés partout, il vaut mieux partir d'un succès qui donne confiance que d'échecs supposés. La construction européenne est un immense succès, capable de prendre la mesure des virages à accomplir pour demeurer l'une des trois plus grandes puissances mondiales à la fin de ce siècle. Innovation, investissements, poli-

tiques de soutien aux initiatives créatrices et pour cela mobilisation des moyens financiers, appui d'une diplomatie enfin indépendante sur une défense autonome crédible, seule vraie gardienne de la paix, préférence européenne... Les moyens sont connus. Ils consistent tous à se projeter dans l'avenir, à se projeter dans le monde, à prendre des risques avec enthousiasme, bref le contraire de « se protéger ». Pour cela, il faut d'abord assumer le chemin accompli avec une fierté légitime qui seule peut fonder l'énergie que procurent le sentiment d'appartenance et l'espérance d'un même et véritable destin.

La construction européenne est un immense succès.

Il faut assumer le chemin accompli avec une fierté légitime.